

Aventure

Retour d'Afrique

L'Est Républicain du 7 janvier 2005 par Laurent SIATKA

De sa découverte du Burkina-Faso, Thibaut Caron rapporte souvenirs et anecdotes. Et une riche expérience humaine. « Dès que je suis arrivé en Afrique, je me suis senti comme chez moi. » Thibaut Caron, adolescent réservé, la tête bien sur les épaules, a les yeux qui pétillent quand il conte l'aventure qu'il vient de vivre. Il y a quelques semaines, il gagnait le concours organisé par Cora. L'opération est une action humanitaire et de développement social à destination des pays d'Afrique. Organisée depuis treize ans, elle vise à distribuer des tonnes de matériel scolaire aux enfants de pays défavorisés dans des écoles de villages souvent isolés.

Avec les Touaregs

En réalisant un masque africain, Thibaut a séduit le jury. Comme 70 autres jeunes, il s'est envolé fin décembre en direction du Burkina-Faso. Pour un séjour où se sont mêlés aventure, découverte, humanitaire, partage. A des années-lumière du matérialisme de notre monde occidental et de notre société de consommation. Thibaut parle des choses qui l'ont marqué : « la chaleur et l'accueil des populations locales », « les animaux en totale liberté », « les coutumes découvertes ». Il a aussi été très marqué de sa rencontre avec le peuple touareg. Au cours de la conversation, le collégien évoque les bivouacs dans la savane, la visite du village de Gasselnaye, l'un des plus pauvres du pays, dont les récoltes ont été anéanties par les criquets, sa rencontre avec les sorciers du village, la découverte d'immenses baobabs, des paysages magnifiques aux portes du désert. Thibaut poursuit : « Ce qui est frappant, c'est la simplicité de tous ce gens. S'ils sont pauvres matériellement, ils sont riches par leur esprit d'ouverture et leur façon de vivre. »

Le drame en Asie

Il aura participé à la dotation en matériel de plusieurs écoles et à la création d'une bibliothèque. Revenu au sein de sa famille, ayant retrouvé son collègue et ses camarades. Thibaut a été rattrapé par une autre réalité : le drame asiatique. « Nous l'avons appris à l'aéroport de Roissy, notre avion a été retardé de trois heures. » Très touchés par les images vues à la télévision, le jeune garçon rapproche la dignité des populations frappées à celles rencontrées en Afrique. Dans quelques années, Thibaut envisage de s'engager dans l'action humanitaire, un domaine qui l'intéressait déjà avant cette aventure. Il en possède assurément la personnalité et une ouverture sur les autres qui l'aideront sûrement dans son projet.

PORTRAIT

Le parler vrai

L'Est Républicain du 24 octobre 2006 par Laurent SIATKA

Zohra Mouhib accompagne l'association Femmes-Relais à Toul depuis 2005. Cette jeune femme de 32 ans a d'abord été surveillante de lycée, chargée de clientèle, conseillère à la Sécurité sociale et dans une mutuelle, assistance dentaire. Difficile de rester insensible à une telle personnalité extravertie. Zohra Mouhib, c'est surtout un océan de générosité. Son crédo : aller vers les autres. Ses atouts : le sourire, le charme et le naturel. « Je déteste les a priori ». Sur son métier, elle livre son sentiment : « J'espère avoir apporté un regard extérieur au quartier. La fonction n'est pas valorisée. »

La foi, une aide

Zohra évoque ensuite la double culture : « C'est enrichissant, cela me permet de comprendre les Français et les Maghrébins. » Sa force de caractère, forgée au gré d'une vie qui ne lui a pas épargné des épreuves difficiles, sa volonté de bousculer les conventions, sont pour beaucoup dans son ouverture d'esprit et son intégration. Sans tabous, la jeune médiatrice aborde les sujets qui la touchent : « Le racisme, la pauvreté, ce sont des réalités. » Un forum sur les discriminations qu'elle a récemment organisé l'a marquée. Zohra n'esquive pas le sujet de la religion. « C'est le plus grand apport de ma double culture. La foi m'a toujours aidée dans les moments difficiles. » Les galères de l'existence, elle connaît. Le courage, la force d'avancer tracent sa destinée. Sur les cités, elle se montre constructive : « Davantage de lieux de rencontres, d'échanges pour les jeunes sont vitaux. Il faudra une génération pour cela change. » Elle possède une désarmante et surprenante capacité à analyser les personnes : « Les épreuves m'ont appris à lire chez les autres. »

Nouveau cap

Dans un parcours atypique et tourmenté, les mots de Zohra ne trichent pas. Ils sont ceux du cœur. Dans quelques mois, elle changera, par choix, le cap de sa vie. Symbole de son nouvel état d'esprit où elle se sent plus libérée, comme délivrée de fardeaux du passé, un changement de coupe de cheveux, plus féminine, signe d'une nouvelle maturité. Bientôt, le papillon sortira de sa chrysalide, prendra son envol sur les chemins d'une vie nouvelle, qu'on lui souhaite heureuse et sereine.

HANDISPORT

Une formidable volonté

L'Est Républicain du 29 juin 2008 par Laurent SIATKA

Sylvie Magnat a été retenue parmi les 119 membres de l'équipe de France (neuf Lorrains) qui participeront aux Jeux paralympiques à Pékin du 6 au 17 septembre. Une belle récompense pour cette athlète licenciée au cercle d'escrime de Toul, et qui figure parmi les meilleures de sa catégorie. Sylvie vient de décrocher deux nouveaux titres de championne de France en épée et en fleuret. Elle tirera dans ces catégories aux J.O. Pour la soutenir, le conseil général de Meurthe-et-Moselle, la Ville de Toul, le comité régional handisport, le cercle d'escrime de Toul ont réuni une somme de 3000 euros. Sylvie Magnat mesure le chemin parcouru. Discrète, elle confie dans un sourire : « Pas toujours simple de concilier carrière de haut niveau, entre entraînements et compétitions, vie professionnelle (elle travaille à temps plein à Lunéville) et privée (elle a un petit garçon, Rémy)... mais c'est ma passion. »

Difficultés

Le parcours de Sylvie, c'est une trajectoire de volonté. La jeune femme d'une trentaine d'années est venue à l'escrime en 1998. Originaire de Villars-de-Lans, étudiante à Grenoble, elle va trouver dans ce sport toutes les raisons d'un dépassement de soi, elle qui fut victime d'un accident à l'âge de sept ans. Un coup de foudre pour Yvon, escrimeur, l'amène à Toul. Médailles et coupes glanées de par le monde, Jeux à Athènes, sont venues récompenser le fruit d'un travail acharné. L'aboutissement sera donc Pékin. Peut-être une fin de carrière. Son entraîneur l'évoque : « Les moyens financiers nécessaires pour une saison sont énormes. L'aide apportée aux athlètes handicapés est dérisoire. Quand on sait qu'un fauteuil pour Sylvie coûte 1800 euros, la moindre inscription plusieurs centaines d'euros... » Sans tabous, il parle de ce statut souvent différent entre athlètes valides et non valides, sur bien des plans. Pour suivre les performances de Sylvie, il faudra être ingénieux. Car les Jeux paralympiques ne bénéficient d'aucune couverture télévisée. Malgré de formidables ambassadeurs et de florissantes initiatives pour la reconnaissance du sport handicapé, tant de chemin reste à faire. Bonne chance à Sylvie, athlète méritoire et maman aimante.